

## **Importance des relations avec les frères et sœurs, les enseignants et les amis chez les enfants éprouvant un haut niveau de stress**

**W-98-23Fs**

**par Jenny Jenkins et Daniel Keating**

*Cette communication, présentée à l'occasion d'un atelier de la conférence «Investir dans nos enfants : Une conférence nationale sur la recherche, 1998», s'inspire du document «Risk and Resilience in six- and ten- year old children», des mêmes auteurs, qui a été rédigé pour la Direction générale de la recherche appliquée de Développement des ressources humaines Canada.*

Les personnes qui œuvrent dans le domaine du développement de l'enfant s'intéressent au fait de pouvoir établir pourquoi certains enfants sont capables de composer avec une multitude de facteurs de stress, alors que d'autres ne réussissent pas et éprouvent conséquemment des troubles du comportement. En tant que chercheurs, décideurs et éducateurs, nous devons tous obtenir réponse aux questions suivantes : quels enfants sont plus susceptibles d'éprouver des problèmes psychologiques au cours de leur petite enfance? Comment se fait-il que certains enfants réussissent à composer avec une multitude de facteurs de stress environnementaux alors que d'autres développent des troubles du comportement graves? Quelles structures doivent être mises en place afin de réduire l'incidence des stress négatifs dans l'environnement des enfants et ainsi promouvoir leur développement positif? La présente étude analyse ces questions à partir des données tirées de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes et porte principalement sur les enfants de 6 à 10 ans.

Des recherches antérieures ont démontré que certains facteurs dans la vie des enfants ont une incidence très négative sur leur développement. Par exemple, il est reconnu que les enfants qui vivent avec un parent alcoolique ou dont les parents se divorcent éprouvent plus de troubles du comportement. Cependant, les personnes qui travaillent auprès des enfants ont aussi remarqué que cette incidence est beaucoup plus prononcée lorsqu'il s'agit de facteurs cumulatifs. L'enfant peut composer avec un et peut-être même deux facteurs négatifs dans sa vie, mais lorsqu'il est confronté à plusieurs de ces facteurs, sa capacité de faire face à une telle situation est compromise.

## **MÉTHODOLOGIE**

### **Cerner les facteurs de risque**

Afin de nous permettre d'évaluer l'incidence des stress environnementaux sur les troubles du comportement chez les enfants, nous avons créé une mesure du nombre de facteurs environnementaux graves auxquels sont confrontés les enfants dans leur vie quotidienne à partir de données tirées de l'ELNEJ. Ces renseignements ont été recueillis à partir d'entrevues menées auprès de l'adulte au sein de la famille qui connaissait mieux l'enfant. Dans la plupart des cas, il s'agissait de la mère de l'enfant. Les facteurs environnementaux graves, ou les facteurs de risque, sur lesquels a porté notre étude sont : la présence de l'usage abusif de l'alcool chez la mère ou chez le père; un haut degré de mécontentement chez le couple; un niveau de revenu

insuffisant compte tenu des besoins de la famille et de la taille de celle-ci; la dépression chez le principal fournisseur de soins; une famille de plus de quatre enfants; la grossesse à l'adolescence; une relation parent-enfant caractérisée par un haut degré d'hostilité; le divorce des parents; et la présence de difficultés d'apprentissage chez l'enfant. Certaines études ont démontré l'association entre ces 10 facteurs de risque et les enfants qui éprouvent des troubles du comportement plus graves. Aux fins de la présente étude, nous avons utilisé l'information fournie par les parents et les enseignants sur les enfants de six ans afin d'évaluer les troubles du comportement graves chez l'enfant. Dans le cas des enfants de 10 ans, l'analyse a porté sur l'information obtenue auprès des parents, des enseignants et des enfants eux-mêmes.

### **Cerner les facteurs de protection**

En plus de cerner les facteurs de risque, nous avons en outre analysé comment les relations sociales interviennent pour atténuer l'effet des facteurs de risque dans l'environnement de l'enfant. À partir de l'analyse du rapport statistique entre les facteurs de stress environnementaux négatifs et les relations sociales positives, nous avons tenté de découvrir s'il y avait un lien entre les deux relativement à leur incidence sur les troubles qu'éprouvent les enfants. Les recherches menées sur la résistance chez les enfants démontrent que lorsque les enfants sont exposés à un facteur de protection, l'incidence des facteurs de risque qui jouent dans l'environnement de l'enfant est diminuée. Aux fins de notre recherche, un facteur de protection est défini comme étant la qualité et le genre de relations qu'entretient l'enfant outre les rapports avec ses parents. À partir des données de l'ELNEJ, l'analyse a porté sur trois catégories de relations : de bonnes relations frères et sœurs; des relations avec des amis; une bonne relation avec un enseignant.

En dernier lieu, les recherches antérieures ont démontré qu'il est crucial d'entreprendre une analyse de données tirées de diverses sources lorsque l'on étudie le développement de l'enfant, afin d'assurer que les conclusions ne reflètent pas simplement un biais de la part du répondant. Un tel biais se manifeste par exemple lorsqu'une mère qui vit dans des conditions de risque élevé affirme que son enfant a un très mauvais comportement parce que celle-ci éprouve beaucoup de stress dans sa vie. Un autre répondant n'aurait peut-être pas qualifié de difficile le comportement de l'enfant. Le fait que l'on puisse confronter le rapport d'un répondant avec celui d'un autre constitue l'une des véritables forces de l'ensemble des données de l'ELNEJ.

### **Cerner le comportement déviant**

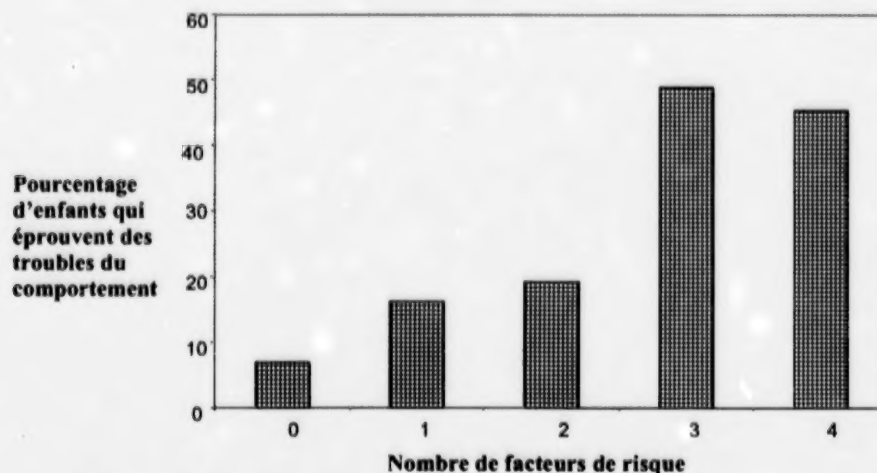
L'analyse de l'incidence positive de facteurs de protection sur les enfants qui font face à de nombreux facteurs de risque a porté sur deux genres de comportement déviant. Le premier comportement a été caractérisé de comportement d'extériorisation. Les enfants qui affichent ce genre de problème manifestent leur désarroi en contant des mensonges, en volant, en se fâchant contre les autres et en leur témoignant de l'agressivité, et en ayant des démêlés avec la police. Le problème d'intériorisation a permis de décrire les enfants qui manifestent leur désarroi en affichant leur retrait, leur tristesse, leur solitude, leur anxiété et leur dépression.

## CONCLUSIONS

### Qu'en est-il des enfants qui doivent composer avec des facteurs de risque multiples?

La figure 1 démontre le pourcentage d'enfants qui affichent des troubles comportementaux ou affectifs graves à partir du rapport du parent en fonction du nombre de facteurs de risque chez l'enfant. Cette figure permet de conclure que la présence de troubles du comportement augmente de façon stable en fonction du nombre de facteurs de risque chez l'enfant. Il existe une légère augmentation de l'incidence de troubles du comportement lorsque les enfants sont exposés à un ou à deux facteurs de risque comparativement à la présence d'aucun facteur. La probabilité que les enfants affichent des troubles du comportement graves augmente de façon marquée lorsqu'ils doivent composer avec trois facteurs de risque ou plus. Par ailleurs, la probabilité qu'ils éprouvent des troubles du comportement augmente d'un facteur de 2,5 lorsqu'ils sont exposés à trois ou quatre facteurs de risque comparativement au fait d'être exposés à un ou deux facteurs de risque. Quarante-six pour cent des enfants dans la tranche supérieure de l'indice de risque éprouvent des troubles du comportement comparativement à environ 6,9 % des enfants qui ne sont exposés à aucun facteur de risque. Dans le cas des enfants qui se situent dans la tranche supérieure de l'indice de risque, la probabilité qu'ils éprouvent des troubles du comportement est six fois plus élevée que chez les enfants de la tranche inférieure.

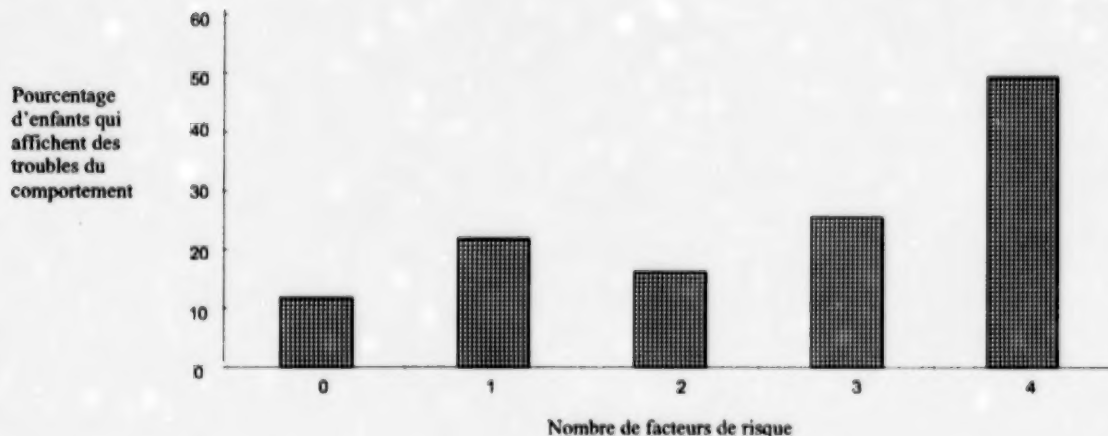
**Figure 1. Pourcentage d'enfants qui éprouvent des troubles du comportement à partir du rapport de la personne qui connaît le mieux l'enfant**



Une tendance semblable se dégage de l'analyse des rapports des enseignants sur les troubles du comportement des enfants, ainsi que des autodéclarations des enfants. La figure 2 contient les données sur les rapports des enseignants relativement aux troubles du comportement de l'enfant à l'école. Encore une fois, la moitié des enfants qui doivent composer avec au moins quatre facteurs éprouvent des troubles du comportement graves à l'école. Nous avons constaté

que relativement peu d'enfants sont exposés à un minimum de quatre facteurs de risque dans leur milieu. De fait, dans l'échantillon sur lequel a porté notre analyse, seulement 4 % des enfants avaient été exposés à quatre facteurs de risque ou plus. Donc, le fait d'être exposé à de multiples facteurs de risque n'est pas une situation répandue. Néanmoins, lorsqu'une telle situation se produit, il s'agit d'une question significative, alors que près d'un enfant sur deux dans cette catégorie éprouve des troubles du comportement graves.

**Figure 2. Pourcentage d'enfants affichant des troubles du comportement (à partir des rapports de l'enseignant) en fonction du nombre de facteurs de risque**



**Quelle incidence ont les facteurs de protection tels que les relations étroites sur les enfants qui présentent des facteurs de risque multiples?**

À partir d'une analyse des rapports des parents et des enseignants ainsi que des autodéclarations des enfants de 10 ans, nous avons pu établir que la présence de facteurs de risque environnementaux multiples est reliée à une probabilité élevée que les enfants éprouvent des troubles du comportement. Les travaux de recherche ont ensuite tenté d'analyser la raison pour laquelle certains enfants réussissent à composer de façon efficace avec une multitude de facteurs de risque alors que d'autres enfants ne réussissent pas. Selon une hypothèse, ces enfants puisent des ressources dans leur milieu. Les chercheurs ont amorcé une différenciation entre les facteurs qui sont significatifs chez tous les enfants sans égard à la présence de facteurs de stress et les facteurs qui sont importants uniquement dans le cas des enfants qui doivent composer avec des facteurs de stress multiples. Ce sont ces derniers facteurs qui atténuent l'incidence du stress et qui sont qualifiés de facteurs de protection. Ces facteurs sont propres aux enfants à risque élevé, et peuvent les aider à faire face avec succès à l'adversité.

Les données qui sont actuellement disponibles à partir de l'ELNEJ sont de nature transversale. Les questions ayant trait aux risques et à la résistance chez les enfants sont abordées de façon optimale à la lumière des données qui ont été recueillies à différents moments



au cours de la vie d'un enfant. Cependant, les données de l'ELNEJ permettent de porter un premier regard sur ces questions. Tel que mentionné précédemment, le fait de pouvoir confronter le rapport d'un répondant avec celui d'un autre constitue l'une des véritables forces de l'ensemble des données de l'ELNEJ. C'est ce qui a été fait dans le cas des analyses sur l'incidence des facteurs de protection sur les enfants qui doivent composer avec des facteurs de risque multiples. Lorsque le fournisseur de soins principal a fait état d'un facteur de protection éventuel chez l'enfant, l'enseignant a fait état de l'agitation chez l'enfant.

### **Quels rôles les relations étroites avec les frères et les sœurs jouent-elles chez les enfants qui présentent des facteurs de risque multiples?**

L'analyse a permis de constater qu'en ce qui a trait aux enfants dans les deux groupes d'âge (enfants de 6 ans et de 10 ans), la qualité des relations qu'ils entretenaient avec leurs frères et sœurs avait une incidence importante sur les niveaux de troubles du comportement qu'ils éprouvaient. Lorsqu'ils entretenaient des relations moins satisfaisantes, ils affichaient des problèmes d'intériorisation et d'extériorisation. Dans le cas des enfants de 10 ans, les conclusions portent aussi à croire que les relations ont permis d'atténuer l'incidence des facteurs de risque sur le comportement de l'enfant.

Nous avons en outre constaté que les enfants de 10 ans qui entretenaient des relations étroites avec leurs frères et sœurs affichaient moins de problèmes d'intériorisation que les enfants qui entretenaient de moins bonnes relations avec leurs frères et sœurs, mais uniquement lorsque les enfants étaient exposés à bon nombre de facteurs de risque. Dans le cas où les enfants étaient seulement exposés à quelques facteurs de risque, la qualité de la relation entretenue avec les frères et les sœurs n'avait qu'une faible incidence sur le niveau de problème d'intériorisation que les enfants éprouvaient, tel qu'en fait état la graphique 3. Lorsque les enfants présentaient au moins trois facteurs sérieux, la présence de relations modérées, bonnes ou très bonnes avec leurs frères et sœurs était reliée à une incidence réduite de problèmes d'intériorisation. En effet, les enfants qui entretenaient de très bonnes relations et qui présentaient au moins trois risques affichaient le même comportement que les enfants qui présentent aucun facteur dans leur vie. Il semblerait, donc, que les bonnes relations entre les frères et sœurs auraient pour effet d'atténuer les effets néfastes des risques multiples.

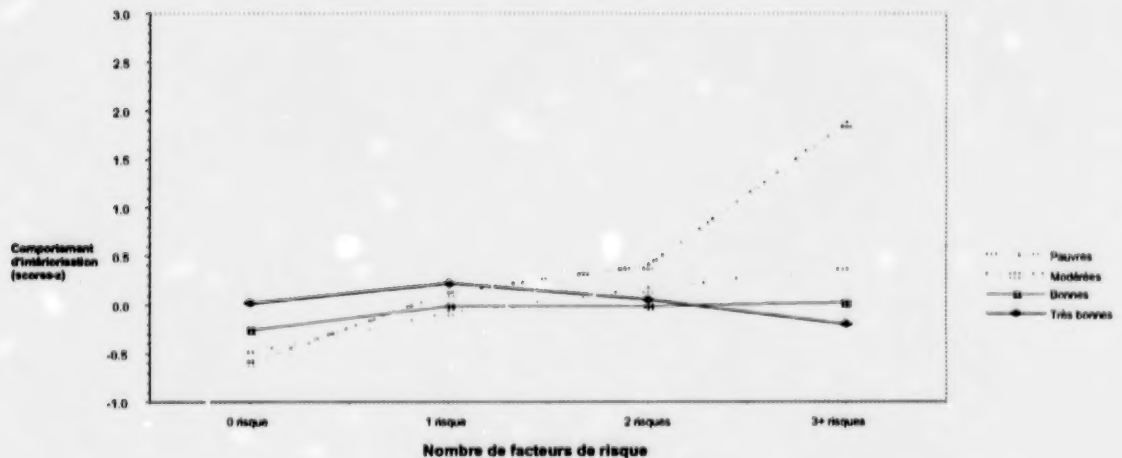
### **Quelle incidence le fait d'avoir des amis a-t-il sur les enfants qui présentent des facteurs de risque multiples?**

L'étude a démontré que les relations d'amitié qu'entretennent les enfants jouent un rôle de protection chez les enfants qui présentent des risques multiples. La figure 4 démontre que la qualité des amitiés que les enfants de 10 ans entretiennent est plus fortement associée à leur comportement d'extériorisation en présence de facteurs de risque multiples. Nous avons par ailleurs constaté que les enfants qui entretiennent des relations moins satisfaisantes (modérées ou pauvres) affichent un haut niveau de problèmes. S'ils entretiennent de bonnes relations ou de très bonnes relations, ils éprouvent alors moins de troubles du comportement externes tout comme les enfants qui ne présentent aucun facteur de risque.

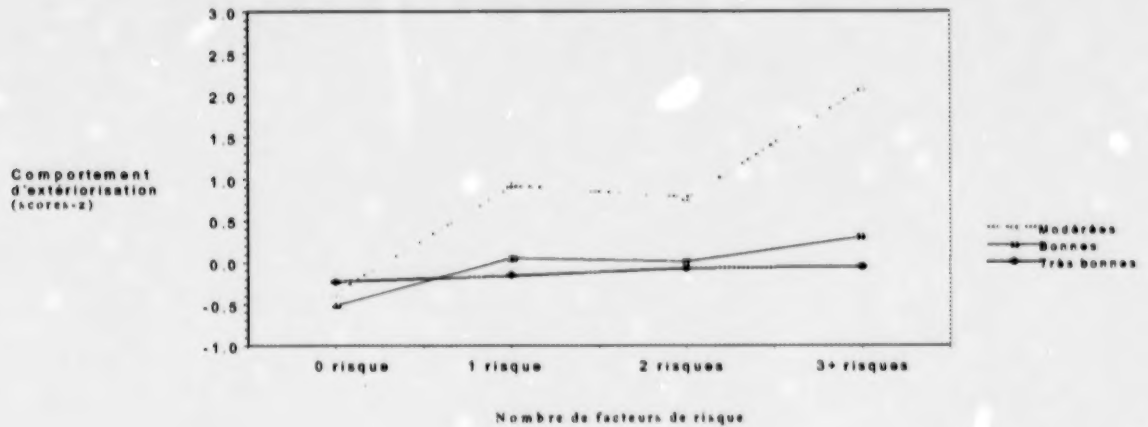
**Comment la qualité de la relation que l'enfant entretient avec son enseignant influe-t-elle sur les enfants qui présentent des facteurs de risque multiples?**

Notre étude a aussi permis de constater certaines différences liées au sexe parmi les garçons et les filles en ce qui a trait à leur niveau d'agitation, ainsi que des différences dans les facteurs qui permettaient d'atténuer les facteurs de stress. Le comportement d'extériorisation était plus marqué chez les garçons que chez les filles. Cette conclusion vient confirmer les résultats d'études antérieures.

**Figure 3. Les enfants de 10 ans qui entretiennent de bonnes relations avec leurs frères et sœurs et qui présentent des facteurs de risque multiples affichent moins de problèmes de comportement d'intériorisation**

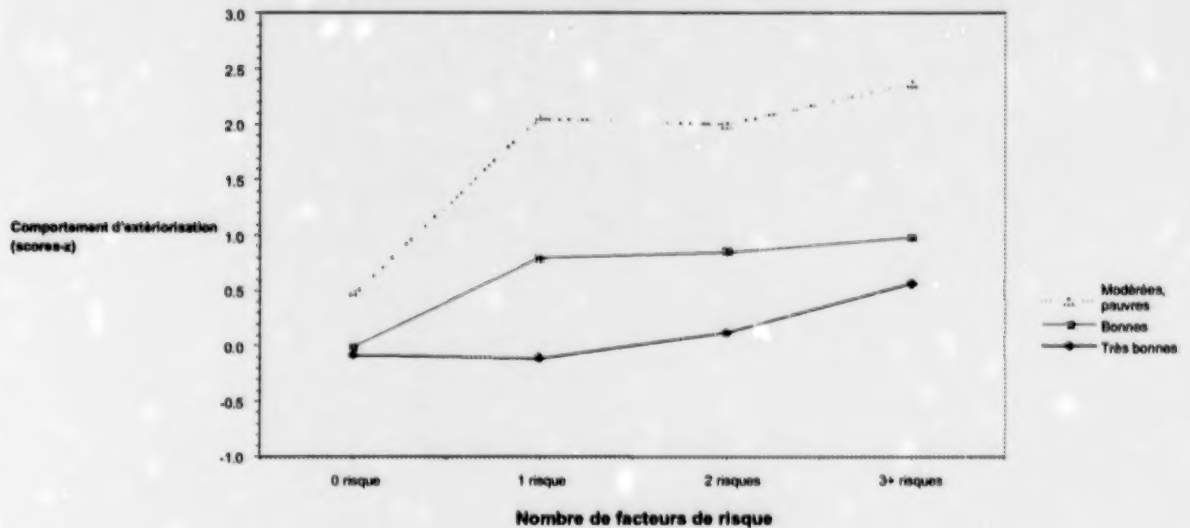


**Figure 4. Les enfants de 10 ans qui entretiennent de bonnes relations d'amitié et qui présentent des facteurs de risque multiples affichent moins de problèmes de comportement d'extériorisation**



Nous avons pu constater que lorsque les enfants entretiennent de mauvaises relations avec leur enseignant, à la fois les garçons et les filles présentent plus de comportements d'intériorisation et d'extériorisation à l'école. Dans le cas des garçons de 10 ans, si ceux-ci entretenaient une mauvaise relation avec leur enseignant, et même s'ils présentaient un faible niveau de risque, ces garçons affichaient de hauts niveaux de comportement d'extériorisation. C'est ce que démontre la figure 5.

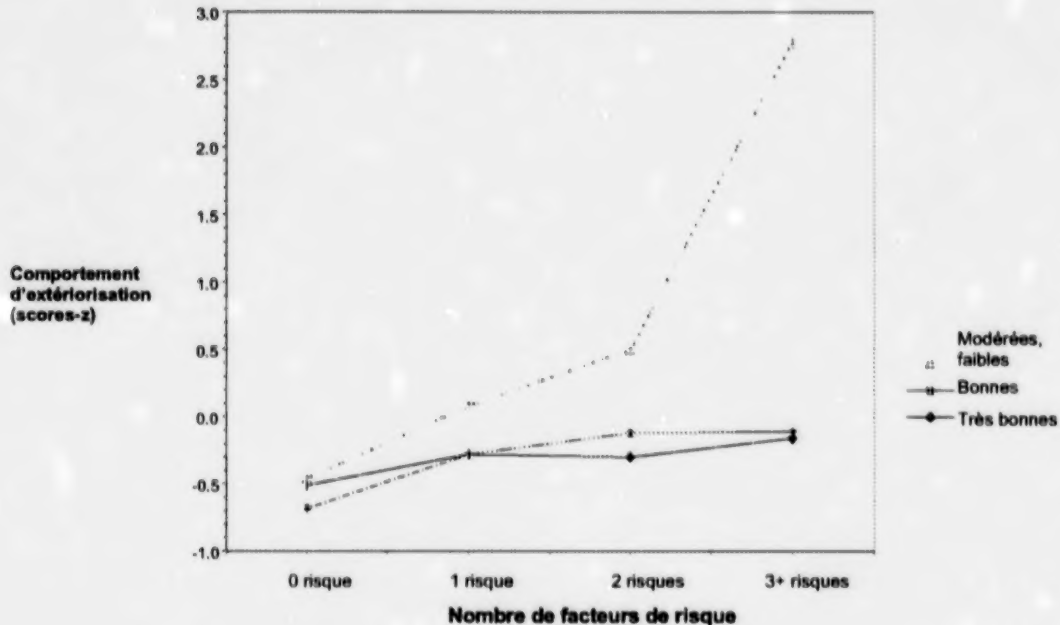
**Figure 5. Les garçons de 10 ans à faible risque et à risque élevé qui entretiennent des relations pauvres avec leurs enseignants affichent plus de problèmes de comportement d'extériorisation**



Par contre, chez les filles, il existe une forte association entre la qualité des relations qu'elles entretiennent avec leur enseignant et leur comportement uniquement lorsqu'elles présentent des facteurs de risque multiples. Lorsque les filles qui présentaient au moins trois risques entretenaient une très bonne ou une bonne relation avec leur enseignant, elles affichaient un niveau de problèmes semblable à celui des filles qui ne présentaient aucun facteur de risque. Lorsque les filles qui présentaient au moins trois facteurs de risque n'entretenaient que des relations pauvres ou modérées avec leur enseignant, elles affichaient de très hauts niveaux de problèmes d'extériorisation. C'est ce qu'indique la figure 6.



**Figure 6. Les filles de 10 ans qui entretiennent de bonnes relations avec leurs enseignants et qui présentent des facteurs de risque multiples affichent moins de problèmes de comportement d'extériorisation**



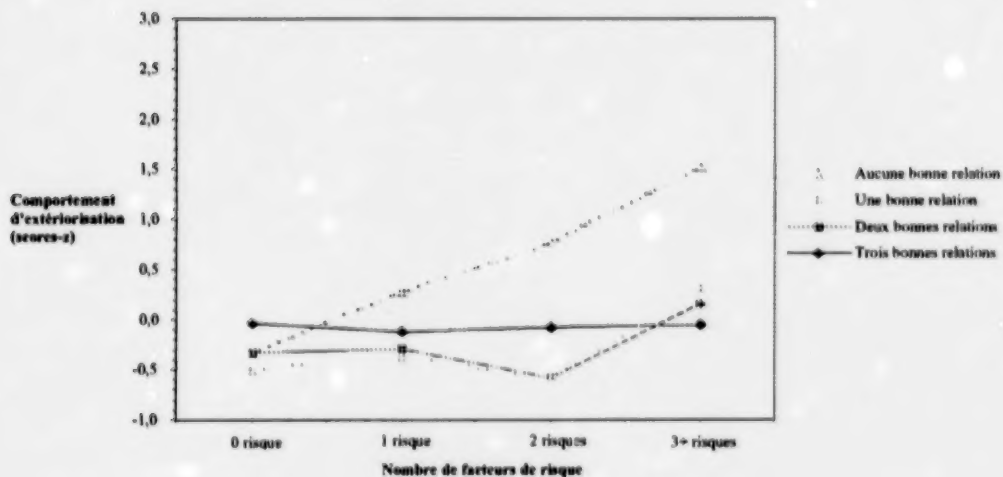
Enfin, à la lumière de l'examen des différences entre les garçons et les filles en ce qui a trait à la qualité de la relation qu'ils entretiennent avec l'enseignant, les frères et sœurs et les amis, nous avons pu constater que les garçons dans les deux groupes d'âge sont moins susceptibles d'entretenir des relations positives que les filles.

#### **Le fait d'entretenir de nombreuses bonnes relations influe-t-il sur les enfants qui présentent des facteurs de risque multiples?**

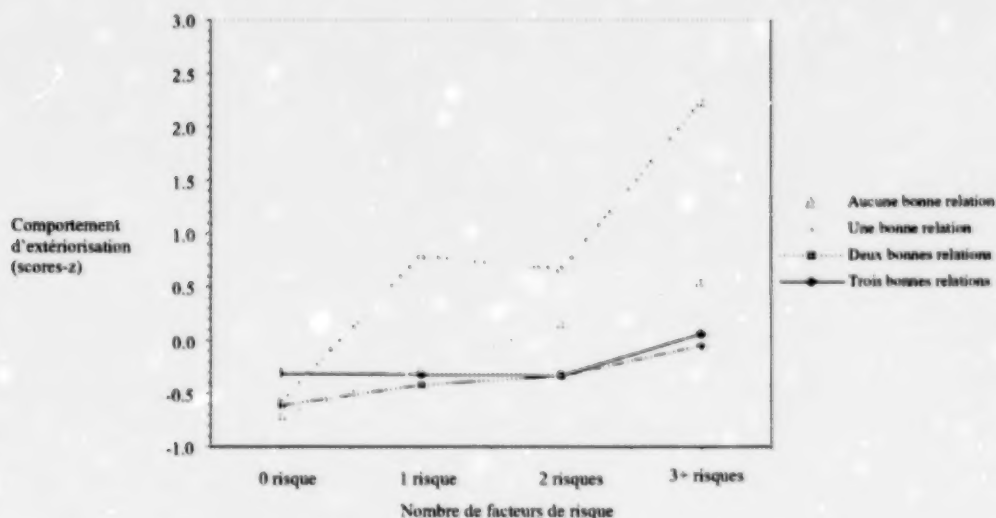
À partir de nos conclusions selon lesquelles certaines relations ont un effet de protection chez les enfants, nous avons tenté de vérifier si le fait d'avoir une bonne relation était plus protecteur que le fait d'en avoir plusieurs dans le cas des groupes à facteurs de risque faibles et élevés. Nous avons créé une nouvelle variable qui représentait la somme des bonnes relations que l'enfant entretenait. Cette variable se composait de l'occurrence de bonnes relations avec les amis, de bonnes relations avec les frères et les sœurs et de bonnes relations avec l'enseignant. Dans le cas des enfants de six ans qui présentent au moins trois facteurs de risque, les enfants qui entretenaient une, deux ou trois bonnes relations affichaient des niveaux de problèmes

d'extériorisation semblables. Ces résultats les distinguent seulement des enfants qui n'entretiennent aucune bonne relation. Donc, une bonne relation suffisait à contrebalancer la probabilité accrue que les enfants dans le groupe de facteurs à risque élevé éprouvent des troubles du comportement. Dans le cas des enfants de 10 ans, les données n'étaient pas les mêmes. En effet, dans le cas des enfants de 10 ans qui présentent au moins trois facteurs de risque, ceux qui entretiennent deux ou trois bonnes relations ne diffèrent pas de façon significative entre eux. Ceux-ci affichent cependant moins de problèmes que les enfants qui entretiennent seulement une bonne relation. Les enfants qui entretiennent une bonne relation affichent aussi moins de problèmes que les enfants qui n'entretiennent aucune bonne relation. Il semblerait donc que le fait d'entretenir une bonne relation avec un enseignant, avec un ami ou avec un frère ou sœur soit suffisant pour atténuer l'incidence de facteurs de risque chez les enfants de six ans alors que tel n'est pas le cas des enfants de 10 ans. Dans le cas des enfants de 10 ans, moins ils entretenaient de bonnes relations, plus ils éprouvaient de troubles du comportement.

**Figure 7. Les enfants de 6 ans qui entretiennent au moins une bonne relation et qui présentent des facteurs de risque multiples se débrouillent aussi bien que les enfants qui ne présentent aucun facteur de risque.**



**Figure 8. Les enfants de 10 ans qui entretiennent au moins deux bonnes relations et qui présentent des facteurs de risque multiples se débrouillent aussi bien que les enfants qui ne présentent aucun facteur de risque.**



### Les conséquences d'ordre politique

Bien que relativement peu d'enfants soient exposés à quatre facteurs de risque ou plus, un sur deux développe des troubles du comportement graves. Nous avons par ailleurs constaté que les garçons sont plus à risque d'éprouver des problèmes d'extériorisation que les filles. Les garçons sont en outre moins susceptibles d'entretenir des relations positives avec leurs enseignants, leurs amis et leurs frères et sœurs - des facteurs qui réduisent la probabilité qu'ils éprouveront des problèmes dans des cas de risque élevé. Donc, les garçons qui présentent des facteurs multiples, et qui n'entretiennent pas de relations satisfaisantes qui pourraient en atténuer l'incidence, sont particulièrement à risque. Par conséquent, il y aurait lieu d'envisager le rôle d'interventions ciblées dans le cas de ce groupe d'enfants relativement petit chez qui la probabilité d'un développement problématique est particulièrement élevée.

Des études antérieures ont permis de conclure qu'il est peu probable que les problèmes au sein de la famille et entre les enfants se résolvent simplement. Par conséquent, une intervention précoce et des programmes de prévention sont fortement recommandés dans le cas des enfants et des familles qui sont susceptibles de se retrouver dans ce groupe à risque élevé.

### Promouvoir des relations sociales positives

Une autre conclusion fondée sur nos travaux de recherche à partir des données de l'ELNEJ porte à croire que les relations sont au centre du bien-être des enfants. Bien que de nombreuses études aient démontré que la qualité de la relation parent-enfant est importante au

bien-être de l'enfant, bien moins d'attention a été portée à l'incidence des relations que les enfants entretiennent avec des personnes autres que leurs parents sur leur bien-être. Bon nombre d'interventions thérapeutiques portent principalement sur la relation parent-enfant. Les données dont il est fait état dans la présente étude démontrent clairement que d'autres relations sont aussi importantes au bien-être de l'enfant, notamment lorsque ceux-ci présentent des facteurs de risque élevé. Il serait peut-être avantageux d'élaborer des programmes d'intervention et de prévention ciblés aux relations qu'entretiennent les enfants avec les enseignants, les frères et sœurs et les amis afin d'accroître la capacité des enfants de composer avec les éléments négatifs dans leur milieu.

Au niveau individuel, il serait vraisemblablement avantageux de travailler auprès des principaux fournisseurs de soins afin de les aider à interagir avec leurs enfants dans une relation affective positive qui permettrait de promouvoir des résultats positifs à long terme. En outre, l'incidence positive des relations entre frères et sœurs que nous avons constatée chez les enfants à risque élevé porte à croire qu'il importe d'élaborer une stratégie préventive à partir de ces relations. Il serait peut-être avantageux que les thérapeutes portent une attention plus particulière au développement d'interactions positives dans les relations entre frères et sœurs afin que ces relations permettent d'atténuer les futurs facteurs de stress, plutôt que de porter uniquement leur attention sur la relation entre les parents et la relation parent-enfant.

### **Le rôle de l'enseignant et du milieu scolaire dans l'établissement de relations positives**

Nos conclusions démontrent en outre qu'il serait aussi avantageux d'élaborer des programmes dans le but d'aider les enfants à entretenir des relations positives avec des personnes autres que leurs parents. Au niveau de la collectivité, cette intervention pourrait se faire au sein même du milieu scolaire. En encourageant les enfants à apprendre à résoudre les questions difficiles qui surgissent dans le cadre de relations et à se fournir un appui mutuel, ceux-ci peuvent apprendre à faire face aux nombreux stress qui influent sur eux. Le système scolaire offre aussi un autre élément qui est encore plus important pour les enfants : un sentiment de coopération, d'interdépendance et de confiance. Cet objectif pourrait être atteint en créant des situations d'interdépendance dans lesquelles les enfants comptent sur d'autres pour réaliser leurs propres objectifs, ce qui peut permettre de promouvoir un besoin de coopération et un sentiment de confiance qui n'existaient pas au préalable.

Un autre objectif important dans l'élaboration de politiques a trait à l'aide à fournir aux enseignants pour qu'ils bâtissent des relations positives avec leurs élèves à problèmes. Un tel soutien permettrait aux enseignants de consacrer plus de temps à l'établissement de relations positives avec les enfants à problèmes et qui présentent des troubles affectifs; ultimement, ces enfants tireraient certes avantage de cette expérience.

### **Programmes de prévention précoces**

Bien que les programmes de prévention précoces au niveau de la famille et de l'école contribueront vraisemblablement de façon exceptionnellement importante à réduire les troubles du comportement qu'affichent les enfants, il y a lieu de tenir compte du contexte plus vaste au sein duquel les familles évoluent. Les sociétés dans lesquelles il existe des différences

importantes entre les riches et les pauvres produisent des enfants dont le rendement scolaire est pauvre, et qui affichent une incidence élevée de problèmes de santé et de troubles du comportement. Pour pallier le déséquilibre croissant entre les riches et les pauvres, nous pouvons venir en aide aux familles qui vivent dans la pauvreté en leur fournissant un complément financier, des services de garde subventionnés, et des possibilités d'accès à l'éducation. Les programmes de prévention précoces qui ont connu du succès n'ont pas uniquement porté sur les pratiques parentales. Ils ont en outre permis aux principaux fournisseurs de soins, d'habitude les mères, de faire face à leurs problèmes dans leur contexte, notamment la recherche de soutien financier, la planification de leur propre retour aux études, l'élimination de sources de conflits au sein du couple, etc. En tant que société, nous pouvons mettre en place les soutiens structureaux qui rendront la vie familiale plus facile, une intervention qui permettrait de réduire la probabilité que les enfants soient exposés à des degrés élevés de risque dans leur milieu. En retour, cet investissement permettra de créer une société dans laquelle les soins et l'éducation des enfants se réalisent à tous les niveaux.